

Analyse qualitative du contenu des représentations sociales

Lionel Dany

▶ **To cite this version:**

Lionel Dany. Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. Les représentations sociales, 2016. hal-01648424

HAL Id: hal-01648424
https://amu.hal.science/hal-01648424

Submitted on 26 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dany, L. (2016). Analyse qualitative du contenu des représentations sociales. In G. Lo Monaco, S. Delouvée & P. Rateau (Eds.), *Les représentations sociales* (pp. 85-102). Bruxelles : de Boeck.

Analyse qualitative du contenu des représentations sociales

Lionel Dany

Aix-Marseille Université, LPS EA 849, 13100, Aix-en-Provence, France
APHM, Timone, Service d'Oncologie Médicale, 13385, Marseille, France

Une représentation sans contenu constitue un oxymore (Bauer & Gaskell, 1999).

Les différents chapitres introductifs à cet ouvrage ont permis de clarifier la notion de représentation sociale et les différents modèles ou approches développés. Quel que soit le modèle retenu, une question fondamentale se posera pour tous chercheurs intéressés à l'étude des représentations sociales : Quel est le contenu de la représentation de l'objet que je souhaite étudier ? Autrement dit, de quels éléments la représentation est-elle constituée ? D'autres questions essentielles suivront rapidement : Comment s'organise ces éléments ? Dans quelle mesure témoignent-ils de l'existence de phénomènes psycho-sociaux ? Quelles significations portent ces éléments ? En quoi ces significations témoignent-elles de l'inscription et de la participation sociales des individus et des groupes ? De quelle manière ces contenus peuvent nous renseigner sur les rapports sociaux et la texture historique des savoirs sociaux ?

Cet ensemble de questions pose les contours d'un enjeu majeur de la recherche dans le champ des représentations sociales pour lequel une réponse unique (en terme de méthode ou de technique) ne saurait satisfaire toutes les facettes de celui-ci. La présentation de diverses méthodes et celle de leur articulation possible (e.g., chapitre de Caillaud et Flick) dans cet ouvrage permettent de contribuer de façon significative à cet enjeu. Dans ce chapitre nous

nous efforcerons de proposer un cadre d'analyse du contenu des représentations sociales s'inscrivant dans une démarche qualitative. Notre contribution s'articule autour de deux axes complémentaires visant (1) à circonscrire dans un premier temps la spécificité du contenu à analyser dans le cadre de l'étude des représentations sociales (caractéristiques conceptuelles et implications pour l'analyse) ; (2) à présenter une démarche d'analyse qualitative du contenu, s'appuyant sur des principes généraux commun à différents auteurs, en illustrant certaines étapes qui nous semble essentielles pour l'étude des représentations sociales.

1. La représentation sociale comme contenu

Deux aspects principaux composent les représentations sociales comme modalité de la pensée sociale : son aspect *constituant* (processus) et son aspect *constitué* (produits ou contenus) (cf. Mannoni, 1998 ; Moscovici, 1976). Elle est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique » (Abric, 1987, p. 64). Comme produit/contenu, la représentation témoigne des éléments qui l'a constitue ; comme processus, elle donne sa forme et sa fonction au sens qu'elle véhicule.

Si la représentation est simultanément processus et contenu, n'en demeure pas moins qu'il semble *a priori* plus aisé d'accéder au contenu de celle-ci[1] : « En tant que modalité de connaissance, la représentation sociale implique d'abord une activité de reproduction des propriétés d'un objet, s'effectuant à un niveau concret » (Herzlich, 1972, p. 305). C'est le caractère « concret » du contenu comme expression de la représentation qui contribue à envisager qu'il est plus « simple » d'accéder à ce qui exprime la représentation, à ce qui lui

[1] Une présentation trop rapide pourrait laisser penser que ces deux caractéristiques renvoient à des formes distinctes facilement séparables et observables comme telles, or on peut envisager une réelle interdépendance entre ces caractéristiques (cf. Wagner & Hayes, 2005).

confère un statut de « réalité » re-présentée, tangible et observable dans l'espace psychosocial (nous discuterons plus en détails les limites de cette proposition par la suite).

L'accès au contenu pourrait permettre – éventuellement dans un deuxième temps – la mise à jour des logiques psycho-sociales sous-jacentes qui régulent la production de tels ou tels contenus et leurs fonctions. Toutefois, il nous faut prendre en compte que, dans bien des cas, la représentation sociale est un savoir qui s'ignore, non pas tant parce que l'on ne peut accéder à ce savoir, mais davantage parce que (1) ce savoir peut se retrouver sous des formes multiples et diverses et (2) que ses caractéristiques intrinsèques sont en mesure de lui assigner un caractère d'*évidence* qui peut contribuer à partiellement « l'invisibiliser ».

Comme le souligne Jodelet (1989a) les représentations « *circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux* » (p. 48). Une telle diversité des modalités d'expression de ce savoir, même lorsqu'elles disposent d'un certaine saillance (dans le sens ou elle sont directement disponibles), ne rend pas pour autant ce savoir identifiable en première intention pour l'acteur social et le chercheur malgré cette accessibilité formelle dans l'espace social. Se pose, dans ce contexte, la question de la pertinence potentielle de telle ou telle source pour l'analyse de la représentation.

Par ailleurs, la représentation constitue une réalité, une construction du réel (Herzlich, 1972), un « reflet du réel » (Moliner, 1996) pour les individus et les groupes qui les produisent et les véhiculent. Mais, bien entendu, nous n'accédons pas au réel ou à la réalité mais aux représentations d'un monde que l'on ne peut pas « capturer » directement. La réalité sociale ne parle pas par elle-même, la construction sociale est un « processus involontaire », elle renvoie à ce que les individus font et pas à ce qu'ils envisagent de faire (cf. Wagner, 1996). Nous étudions « la façon dont les individus se représentent leurs expériences pour eux-mêmes et pour les autres » (Denzin, 2010, p.11). Ce caractère ou cette texture de réalité, le fait que la

représentation puisse constituer une « évidence directe » peut empêcher le sujet « naïf » comme le chercheur de l'appréhender comme « une élaboration complexe surchargée d'éléments venants d'ailleurs » (Herzlich, 1972, p. 306) car elle « va de soi » (Moscovici, 2012, p. 50). Cette connaissance est également évidente car elle « se fonde sur la tradition et le consensus » (Moliner, 1996, p. 20). Toutefois, comme le souligne Doise (1990), « il ne faut pas en conclure que toute évidence serait représentation sociale. Elle ne l'est que dans la mesure où l'on peut montrer qu'elle joue un rôle dans l'organisation des rapports symboliques entre acteurs sociaux » (p. 149).

Comme le suggèrent Bauer et Gaskell (1999) c'est « une conscience réflexive qui peut nous permettre de parler de nos représentations, de distinguer le signifiant du signifié[2], de prendre de la distance avec elles » (p. 169). Cette démarche réflexive ne constitue pas une activité quotidienne, nous n'accédons pas de façon continue aux contenus et processus qui font de nos représentations des représentations (cf. Schütz, 1987). Parler de « savoir qui s'ignore » à propos des représentations – même si le terme est fort – permet donc de souligner que ce savoir peut s'actualiser sous les formes les plus diverses et donc rendre la tâche d'identification et d'analyse des contenus de la représentation plus ou moins difficile, et que, par ailleurs, ce savoir par son statut de réalité, peut s'actualiser, s'exprimer être véhiculé sans que les acteurs sociaux n'en n'est pleinement « conscience ».

Ce préalable comporte un enjeu majeur quant à l'analyse du contenu de la représentation sociale car au delà des questions de l'accès aux divers contenus et de leur pertinence se posera la question – dans la démarche d'analyse – de la capacité du chercheur à garantir sa réflexivité et sa capacité à dépasser une certaine « transparence » (Dany, 2015, p. 18) :

[2] Le signifiant (représentant) est l'entité expressive à laquelle est associée un concept (ou signifié) ; le signifié (représenté) est l'entité de sens associées au signifiant.

— *Transparence des faits et des contenus représentationnels* (circonscription d'un phénomène tenu pour conforme à la réalité psychosociale) ;

— *Transparence des liens entre les éléments* (articulation visible ou reconstruite des liens et agencements entre les éléments représentationnels) ;

— *Transparence des causes et des logiques représentationnelles* (sous-jacentes aux observations réalisées par recours à des hypothèses qui s'appuient sur la théorie et ses « enseignements »).

Ces quelques éléments préliminaires visent à circonscrire les objectifs et les défis qui pourront être assignés à l'analyse *de* contenu (comme pratique de recherche) pour l'analyse *du* contenu des représentations sociales. L'analyse du contenu des représentations sociales doit permettre de dépasser le simple relevé de l'univers d'opinions car les opinions exprimées, ne peuvent nous renseigner pleinement sur le contexte, les critères de jugement ou les concepts qui les sous-tendent. Comme le relevait Moscovici (1976) à propos de son étude sur la psychanalyse, sa recherche ne se proposait pas seulement de « décrire des distributions d'opinions à propos de la psychanalyse, mais aussi d'analyser leur insertion dans le champ psychosocial de la personne et du groupe » (p. 31). En ce sens la visée descriptive des opérations d'analyse ne sera pas suffisante pour satisfaire les enjeux de l'étude de la représentation.

L'analyse de contenu des représentations sociales s'apparente ainsi à une analyse de la *pensée constituée* comme savoir social avec tous les enjeux inhérents à cette analyse : recherche d'*assertions significatives* (résumé d'une position importante dans la vision de celui qui émet l'assertion) et de *relations* entre ces assertions (cf. Moscovici, 1976, p. 33). Par ailleurs, l'analyse de contenu des représentations doit permettre également une analyse de la *pensée constituante* qui donne forme et sens aux contenus. En effet, « limiter l'étude des représentations sociales à leur contenu pourrait les faire apparaître comme des réalités en soi,

dotées d'une existence autonome. Ce serait privilégier une démarche descriptive aux dépens d'une démarche explicative » (Doise, 1992, p. 189). Or, le sens se « réfère nécessairement à d'autres significations régissant les relations symboliques entre acteurs sociaux » (Doise, 1992, p. 189) et témoigne de l'inscription et de la participation sociale de ces acteurs (cf. Apostolidis & Dany, 2012).

L'analyse du contenu des représentations, telle que nous l'abordons dans ce chapitre, s'inscrit dans une démarche qualitative. Les approches qualitatives[3] visent à cerner la singularité et la complexité des phénomènes, à explorer la pluralité des phénomènes et mondes sociaux, à les situer dans leur dynamique psychologique et sociale et à restituer leur logique interne sans les évaluer à partir d'un standard de raisonnement extérieur à leurs conditions de production (Santiago-Delefosse & Rouan, 2001). Plusieurs raisons et conditions peuvent conduire à l'usage des méthodologies qualitatives (Jodelet, 2006), par exemple, (a) le développement d'une approche holistique et globale (prise en compte de la complexité des phénomènes étudiés, l'analyse conjointe des différentes composantes des faits humains, le dépassement d'une causalité linéaire) ; (b) une épistémologie socio-compréhensive (le monde social comme monde interpersonnel et expériencé comme signification, le rôle des significations et la nécessité d'une démarche compréhensive). La force des données qualitatives repose sur leur ancrage de proximité, leur richesse, leur caractère englobant et leur puissance explicative des processus (cf. Miles & Huberman, 2007).

Nous allons maintenant présenter une démarche d'analyse qualitative du contenu des représentations sociales en nous appuyant sur la méthode de l'analyse de contenu comme « instrument » visant la circonscription et l'analyse des contenus représentationnels. Pour répondre au contrainte de notre présentation (sur le fond et sur le forme), notre propos se

[3] Nous utilisons le pluriel car la recherche qualitative se « définie » par une variété des approches et des méthodes (cf. Bauer & Gaskell, 2012 ; Flick, 2014 ; Miles & Huberman, 2007).

centrera sur l'analyse de codes linguistiques écrits ou oraux (Bardin, 1998)[4]. Nous traiterons donc préférentiellement des données verbales/textuelles (i.e. données issues d'entretiens individuels ou collectifs, de corpus d'associations libres, d'articles de presse, de produits culturels ou de documents divers)[5].

2. L'analyse qualitative du / de contenu

Après un bref détour par les définitions de l'analyse de contenu et la présentation d'un type d'analyse fréquemment mis en œuvre (analyse de contenu catégorielle de type thématique), nous présenterons les différentes étapes de l'analyse de contenu en nous centrant sur certaines étapes « significatives » de cette analyse. Nous illustrerons notre propos avec des exemples issus de recherches. Enfin, nous aborderons la question de l'analyse informatisée du contenu.

2.1 L'analyse de contenu

Définitions - S'inscrire dans une démarche d'analyse de contenu revient à refuser « l'illusion de la transparence des faits sociaux » et à tenter de s'écarter des « dangers de la compréhension spontanée » (Bardin, 1998, p. 31). Nous l'avons évoqué dans la première partie de ce chapitre, l'analyse visera à identifier les contenus significatifs d'une

[4] L'analyse du contenu des représentations sociales ne se limite pas, en effet, à la seule analyse des données verbales/textuelles. Les formes iconiques (e.g., signaux, images, photographies, dessins, …), d'autres formes de codes sémiotiques (e.g., comportements, communication non verbale, musique, espace, temps, …) constituent à bien des égards des sources non négligeables d'informations sur le contenu et le sens des représentations (e.g., Boissonnat, 1988 ; Devine-Wright & Devine-Wright, 2009 ; Hass, 2004 ; Jodelet, 1989b ; Milgram, 1982 ; Milgram & Jodelet, 1976 ; Moliner, 2008 ; Moloney, Holtz, & Wagner, 2013). Par exemple, l'utilisation des jouets comme « signe » peut nous renseigner sur le développement des représentations sociales du genre (cf. Lloyd & Duveen, 2005).

[5] A notre connaissance, il existe peu de propositions théorico-méthologique concrètes proposant une analyse du contenu (en tant que matériel qualitatif). Une méthode intégrée d'analyse a été développée par Negura (2006. Elle repose sur trois niveaux d'interférence possible des représentations sociales avec le discours qui est l'objet de l'analyse de contenu, Negura (2006) : le niveau du contenu en terme de cognitions ou d'éléments (cf. Moscovici, 1976), le niveau de la structure en terme d'ensemble organisé (cf. Abric, 1994) et le niveau des conditions de production (cf. Doise, 1990). La démarche présentée propose de travailler à l'analyse des opinions (via l'analyse thématique), sur les attitudes (via l'analyse des propositions évaluatives) ; l'analyse des stéréotypes ; l'analyse des relations entre les éléments (fréquences et cooccurences) et l'analyse de l'ancrage sociologique.

représentation, les liens qu'ils entretiennent entre eux, tout en permettant une articulation avec les conditions de production de ces contenus.

Les différentes définitions présentées dans l'encadré 1, permettent de dresser les contours de l'analyse de contenu. Il s'agit d'une technique qui vise le traitement systématique et objectivé de messages/communications afin d'en dégager le sens et de produire des inférences sur les conditions qui conduisent à la production de ces significations. Le caractère objectif du traitement à opérer renvoie à l'idée que des procédures systématiques, suivant une procédure explicite et réplicable, seront appliquées (Bauer, 2012). Ce point est important car il contribue à la scientificité de la méthode, à dépasser la pseudo transparence des savoirs spontanés et à lutter contre l'évidence des savoirs subjectifs. Nous n'irons pas jusqu'à dire comme d'autre que la démarche vise à « détruire l'intuition au profit du construit » (Bardin, 1998, p. 31) car l'intuition (si elle s'exprime dans un cadre « contrôlé ») peut permettre le dépassement de cadres d'analyse préexistants trop contraints et ainsi participer à des formes d'innovation potentielle. Il existe un nombre assez conséquent de types d'analyse de contenu[6] qui dans leur application sont en mesure de répondre à des objectifs différents pour les chercheurs. Pour les besoins de notre présentation, et du fait de son application relativement fréquente, nous centrerons notre propos sur l'analyse de contenu catégorielle, en particulier l'analyse de contenu thématique.

[6] Bardin (1998) distingue par exemple l'analyse catégorielle (classification d'éléments constitutifs d'une ensemble par différenciation puis regroupement d'après des critères) ; l'analyse de l'évaluation (mesure des attitudes du locuteur à l'égard d'objets au sujet desquels il s'exprime) l'analyse de l'énonciation (analyses logique et séquentielle) ; l'analyse propositionnelle du discours (variante de l'analyse thématique qui vise à identifier l'univers de références en se centrant sur la structure argumentative qui exprimerait les enjeux et actions des acteurs sociaux) ; l'analyse de l'expression (e.g., centration sur l'analyse des indicateurs formels : indicateurs lexicaux, stylistique, enchainement logique, agencement séquentiel, structure narrative) ; l'analyse des relations (e.g., analyse sur les relations que les éléments entretiennent entre eux ; analyse des co-occurrences, analyse structurale, analyse du discours et du récit). Mucchielli (1991) distingue quant à lui les méthodes logico-esthétiques et formelles (e.g., analyse stylistique, analyse de la communication entre plusieurs personnes, analyse de discours et des procédés de discours), des méthodes d'analyse sémantiques et structurales (e.g., analyse des connotations, analyse thématiques et sémiques, analyse sémantique conceptuelle, analyse structurale du récit symbolique).

Encadré 1. Sélection de définitions de l'analyse de contenu

Une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste d'une communication (Berelson, 1952).

Une méthodologie de recherche qui utilise un ensemble de procédures pour produire des inférences valides à partir d'un texte. Ces inférences portent sur le producteur du message, le message lui-même ou l'audience du message (Weber, 1985)

Analyser le contenu c'est, par des méthodes sûres, rechercher les informations qui s'y trouvent, dégager le sens ou les sens de ce qui y est présenté, formuler et classer tout ce que « contient » ce document ou cette communication (Mucchielli, 1991)

Un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages (Bardin, 1998).

L'analyse de contenu se définit comme une technique permettant l'examen méthodique, systématique, objectif et, à l'occasion, quantitatif du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve (Robert et Bouillaguet, 2007).

L'analyse qualitative de contenu est une méthode de recherche pour l'interprétation subjective du contenu des données d'un texte par un processus de classification systématique de codage et l »identification de thèmes ou patterns (Hsieh & Shannon, 2005).

L'analyse qualitative de contenu est une méthode pour décrire systématiquement le sens de données qualitatives… Cette analyse procède en assignant les parties successives du matériel dans des catégories issues d'une trame de codage (Schreier, 2014).

L'analyse de contenu catégorielle **-** L'analyse catégorielle comprend deux formes : l'analyse thématique (registre sémantique) et l'analyse lexicale (registre linguistique) (Bardin, 2002). Le niveau de catégorisation peut ainsi porter (a) sur l'aspect *sémantique* et prendra en compte derrière la surface des mots et des phrases les unités de signification de base ou thèmes ; (b) sur l'aspect *lexical* et prendra en compte les mots ou unités linguistiques sécables. Pour Bardin (1998), l'analyse de contenu peut être une analyse des « signifiés » (e.g., analyse thématique) et une analyse des « signifiants » (e.g., analyse lexicale) (Bardin, 1998).

Le développement des catégories peut répondre à deux grandes orientations (cf. Mayring, 2000) : une démarche inductive[7] de développement des catégories *versus* une démarche déductive d'application des catégories[8]. Une démarche purement inductive dans le champ des représentations sociales nous semble difficile à envisager. La raison principale, quasi tautologique, est qu'une démarche d'analyse de contenu inscrite dans un cadre théorique (tel que celui des représentations sociales) ne peut se prévaloir d'une orientation strictement inductive. Toutefois, l'alliance d'une perspective déductive ancrée sur la théorie des représentations sociales et d'une « orientation » inductive (visant à favoriser une lecture spécifique des données et de leur potentiel) nous semble tout à fait envisageable sans poser de problème épistémologique majeur.

2.2 Les étapes de l'analyse de contenu

2.2.1 Présentation générale

L'analyse de contenu nécessite la réalisation de différentes étapes (cf. Figure 1). La présentation d'une démarche par étape subsume un continuum, or dans les faits, si l'ensemble de l'analyse s'inscrit dans une certaine progressivité, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une démarche plus dynamique qui tolère voire oblige à des « allers-retours » entre les différentes étapes. L'analyse ne constitue pas un processus linéaire par lequel on passerait systématiquement d'une étape à la suivante, nous sommes face à un « processus récursif », l'analyse impliquant un constant « mouvement en arrière et en avant » entre les données de base, les extraits codés et l'analyse des données (Braun & Clarke, 2006). Bardin (1998) parle de « va-et-vient de l'analyse de contenu, entre théorie et technique, hypothèses,

[7] Notons toutefois que la démarche inductive n'est pas exempte de préconceptions ou d'idées directrices ou de centre d'intérêts (cf. Miles & Huberman, 2007).

[8] Cette dichotomie peut renvoyer pour partie à celle proposée par Ghiglione et Matalon (1985) entre « procédure close » (avec formulation préalable d'hypothèses) et « procédure ouverte » (aucune hypothèse ne guide l'analyste).

interprétations et méthodes d'analyse » (p. 80). La mise en œuvre des différentes étapes vise à se mettre en position de construire une interprétation à base de preuves vérifiables, tendant vers l'objectivité. La solution peut se trouver du côté d'une méthode : un « cheminement », un « parcours » menant à la mise à jour d'une forme de vérité des contenus analysés. Schématiquement on peut distinguer quatre grande « phases » ou étapes : (1) la circonscription de l'objet de recherche / la sélection du corpus ; (2) la pré-analyse ; (3) les procédures de traitement / l'exploitation du matériel ; (4) l'inférence et l'interprétation / la synthèse des résultats.

Afin d'illustrer certains enjeux spécifiques associés à ces différentes étapes, nous allons présenter quelques éléments de réflexion sur certaines opérations de l'analyse de contenu : le choix du matériel ; la catégorisation / le codage ; la validité de l'analyse ; l'inférence et l'interprétation.

Figure 1. Les différentes étapes de l'analyse de contenu (adapté de Bardin, 1997, 2003 ; Bauer, 2012 ; Robert et Bouillaguet, 2007, Schreier, 2014)



2.2.2 Le choix du matériel

L'origine du contenu - La première question qui peut se poser à tout chercheur voulant travailler sur le contenu d'une représentation concerne « la source » de ce contenu. On peut distinguer de façon schématique deux types de contenus.

(1) Le *contenu « naturel »*, ce premier type concerne les contenus qui préexistent à l'intervention du chercheur, autrement dit, les contenus qui existent et sont véhiculés dans l'espace social indépendamment de l'action ou de l'influence directe du chercheur (sur leur production ou expression). A titre illustratif, on peut évoquer la presse (e.g., Caillaud, Kalampalikis, & Flick, 2012 ; Dany, Salas, & Dudoit, 2009 ; Joffe & Haarhoff, 2002 ; Moscovici, 1976 ; Washer, 2004), les programmes télévisés (e.g., Rose, 1998 ; Wagner et al., 1999), les produits culturels comme les chansons, les romans ou les autobiographies (e.g., Chombart de Lauwe, 1979 ; Dany, 2015 ; Laplantine 1986).

(2) Le *contenu « provoqué »* constitue le deuxième type de contenu et renvoie aux contenus qui sont produits du fait de l'intervention plus ou moins directe du chercheur. On peut distinguer principalement les questions ouvertes dans un questionnaire ou les associations libres (e.g., Camargo & Bousfield, 2009 ; Dany, Urdapilleta, & Lo Monaco, 2015 ; Chapitre de Rateau et Lo Monaco), les entretiens (e.g., Flick, 2000 ; Jodelet, 1989b ; Jovchelovitch & Gervais, 1999 ; Murray, Pullman, & Rodgers, 2003 ; Chapitre de Hass et Delouvée) et les focus groups ou entretiens collectifs (e.g., Jovchelovitch & Gervais, 1999 ; Kalampalikis, 2004 ; Markova, Linell, Grossen, & Orvig, 2007 ; Moloney & Walker, 2002 ; Murray, Pullman, & Rodgers, 2003).

Chaque mode de production/diffusion du contenu représentationnel est en mesure de générer des contraintes sur ce contenu (e.g., forme de l'information, extensivité de l'information, qualité informationnelle du contenu, accès plus ou moins aisé au sens associé au contenu,

niveau de réflexivité lié au contenu produit).

Par ailleurs, l'exercice qui vise à catégoriser les sources possibles est délicat, les frontières entre ces deux catégories peuvent parfois être « floues »[9]. De fait, quelles que soient les sources, formes de communications ou les techniques utilisées par le chercheur, c'est bien ce dernier qui est à l'origine du contenu analysé avec une intervention plus ou moins « directive » sur la nature, la forme, l'extensivité du contenu recueilli et finalement analysé.

La sélection du contenu - Le type de données textuelles/verbales retenu par le chercheur dépend, bien entendu, en grande partie de ses objectifs de recherche[10]. Autrement dit, on se trouve assez souvent en situation d'une construction *a priori* de la pertinence du matériel sur la base de sa « capacité » à répondre aux questions que le chercheur se pose ou de ses intérêts de recherche. Les étapes de construction du corpus pour la recherche qualitative proposées par Bauer et Aarts (2012) peuvent nous aider à clarifier certains enjeux de la constitution du corpus pour l'étude du contenu d'une représentation. La première étape vise à décider d'un thème de recherche (c'est souvent l'objet qui joue ce rôle dans les études de représentations sociales). Cette étape est soumise à quatre règles : (1) procéder par étapes (sélectionner, analyser et effectuer de nouvelles sélections si nécessaire) ; (2) faire précéder la variété des strates sociales, catégories et fonctions à la variété des représentations[11] ; (3) la caractérisation de la variété des représentations doit avoir la priorité sur leur ancrage dans des catégories existantes d'individus ; (4) il faut maximiser la variété des représentations en élargissant la

[9] Par exemple, un chercheur alimentant un forum de discussion ou participant à un forum de discussion sur internet dont les contributions seraient analysées dans un deuxième temps ; on pourrait également considérer par exemple que l'entretien de recherche révèle un contenu « naturel » préexistant bien que le chercheur intervienne dans cette production, de même le contenu de l'entretien correspond à une co-construction qui implique l'intervieweur dans cette production).

[10] Nous renvoyons le lecteur aux différentes contributions de cet ouvrage pour appréhender les enjeux sous-jacents à la sélection et à la régulation psychosociale des contenus.

[11] Dans la perspective de Bauer et Aarts (2012, p. 32) les strates sociales, catégories et fonctions renvoient aux variables par lesquelles le chercheur va segmenter la population ; les « représentations » sont des relations particulières entre le sujet et l'objet en lien avec un milieu social. Il ne s'agit pas à strictement parler de représentations sociales même si le schéma proposé s'adapte bien à ces dernières (les « représentations » telles qu'évoquées par Bauer et Arts renvoient à des croyances, attitudes, opinions, stéréotypes, idéologies, conceptions du monde, habitudes, pratiques).

gamme de strates, fonctions et catégories considérées. Les étapes suivantes viseront à croiser strates sociales et fonctions avec les représentations, à explorer les représentations du thème au sein d'un ensemble de strates/fonctions. Une évaluation devra permettre d'évaluer la pertinence de ces choix et d'étendre le corpus si nécessaire avant l'analyse finale. Ces étapes de construction mettent l'accent sur l'articulation/adéquation entre des situations sociales et les relations que le sujet (ou les groupes) entretient avec l'objet étudié. Il s'agit, pour nous, de ce que l'on pourrait appeler un diagnostic psychosocial préalable exprimant la sensibilité et la connaissance du chercheur vis-à-vis de son objet d'étude et des enjeux psycho-sociaux afférents.

La constitution d'un corpus visant la représentativité peut être envisagée comme un processus cyclique (Biber, 1993). La conception du corpus est précédée d'investigations empiriques pilotes ou d'analyses théoriques, cette étape est suivie par une compilation d'éléments du corpus, qui fera l'objet dans une dernier temps de l'investigation empirique. Ce processus est cyclique car l'investigation empirique influence directement (en continu, par une boucle « rétroactive ») la conception du corpus. Pour Bardin (1998, p. 127-128), ce choix des éléments du corpus doit obéir à certaines règles : règle d'exhaustivité, de représentativité, d'homogénéité et de pertinence (on retrouvera certaines de ces règles concernant la constitution des catégories). Nous présentons dans l'encadré 2, la stratégie mise en œuvre pour élaborer un corpus de chanson pour l'étude de la représentation sociale du cannabis.

Encadré 2. Stratégie de sélection et d'identification du corpus à analyser pour l'étude des représentations sociales du cannabis dans des chansons (D'après Dany, 2012)

La sélection des chansons s'est effectuée selon trois critères : (1) *l'année de sortie* : les chansons devaient avoir été commercialisées et/ou produites entre 1990 et 2004, le choix de cette période repose sur le fait qu'elle correspond à celle d'une diffusion « massive » du cannabis dans la société française ; (2) *la langue* : les chansons devaient être de langue française afin de garantir une comparabilité des lexiques utilisés en référence à un contexte socioculturel donné ; (3) *le caractère central du thème du cannabis dans la chanson* : dans la production musicale française un certain nombre de chansons évoquent le cannabis sans qu'il ne constitue la trame centrale de la chanson. L'identification des chansons a reposé sur une stratégie qui visait à identifier des chansons ou des artistes auprès de consommateurs de cannabis.

2.2.3 La catégorisation / le codage

Catégorisation/Codage : principes généraux - La catégorie (ou le code)[12] constitue un élément de base essentiel à l'analyse de contenu. La catégorie correspond à « une notion générale représentant un ensemble ou une classe de signifiés », elle est un regroupement d'unités de sens (Mucchielli, 1986, p. 34). Les unités d'enregistrement généralement retenues sont le mot ou le thème. Les catégories/codes constituent des « traces sensibles » permettant une illustration du texte initial sous une forme « condensée » et « synthétique ». Les codes sont des codes explicatifs ou inférentiels, qui identifient un thème, un pattern ou une explication qui émergent et sont suggérés à l'analyste par les données. Leur fonction est de « rassembler une grande quantité de matériels dans des unités d'analyse plus significatives et économiques » (Miles & Huberman, 2007, p. 133).

Le codage « correspond à une transformation – effectuée selon des règles précises – des données brutes du texte. Transformation qui permet, par découpage, agrégation et dénombrement, d'aboutir à une représentation du contenu » (Bardin, 1998, p. 134). Il s'agit de repérer des « noyaux de sens » qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourraient signifier quelque chose pour l'objectif analytique choisi » (Bardin, 1998, p. 137). A ces critères de présence ou de fréquence, on peut ajouter – en deuxième intention – la saillance et l'absence.

Définir des catégories revient à expliciter la compréhension intérieure que l'on a du contenu global du message-source. La compréhension sera d'autant plus fine que le chercheur sera familiarisé avec son objet d'étude (connaissance préalable sur l'objet et ses enjeux psychosociaux) et le corpus (rôle de la lecture « flottante », de lire et relire le corpus). A travers cette familiarisation, ces lectures initiales, il faut saisir « l'univers mental » du corpus

[12] Pour les besoins de notre présentation, nous utiliserons de façon équivalente les vocables catégorie/code et catégorisation/codage. Par ailleurs, la catégorie est entendue comme catégorie thématique.

et le confronter de manière réflexive aux connaissances théoriques, aux « spécificités » de l'objet de représentation étudié, à la question et aux hypothèses de recherche. Il ne s'agit pas de « finaliser » a priori le sens de l'analyse mais de permettre la production d'hypothèses interprétatives et de penser « l'impossible » (cf. Becker, 2002). Ces différentes hypothèses interprétatives devront être soumises à vérification empirique par l'analyse systématique lorsque les catégories/codes seront stabilisés (après saturation[13]) et utilisés de façon systématique.

La constitution/sélection des codes/catégories dépend du choix initial du chercheur en terme de « poids » donné à la théorie (cf. tableau 1). Comme nous l'avons évoqué précédemment, une démarche « mixte » peut être légitime et heuristique. En effet, la lecture qui permettra la production des catégories/codes se doit d'être à la fois « syntagmatique » dans le sens ou le chercheur est amené à suivre le cheminement d'une pensée dans un matériel donné, et « paradigmatique » car le chercheur doit avoir à l'esprit l'univers des possibles pour envisager ce qui peut advenir dans le traitement des données (Bardin, 1998).

Tableau 1. Différences en terme de codage/catégorisation selon trois approches de l'analyse de contenu (Hsieh & Shannon, 2005).

Type d'analyse de contenu	**Séquence temporelle de définition des codes ou catégories**	**Source des codes ou catégories**
Analyse de contenu conventionnelle	Les codes/catégories sont définis durant l'analyse des données	Les codes/catégories dérivent des données
Analyse de contenu dirigée	Les codes/catégories sont définis avant et pendant l'analyse des données	Les codes/catégories dérivent de la théorie et des résultats significatifs (relevant
Analyse de contenu sommative	Les mots clés sont identifiés avant et pendant l'analyse des données	Les mots-clés dérivent de l'intérêt du chercheur ou d'une revue de la littérature

[13] La saturation renvoie à un critère d'arrêt de la sélection (ou de l'analyse) reposant sur l'idée que l'ajout de donnée ou le développement de nouvelles catégories n'apporteront pas de nouvelles informations. La construction d'une trame de codage est un processus itératif qui à un moment donné doit être clôturé, ce à quoi contribue la saturation.

Braun & Clarke (2006) proposent de suivre les étapes suivantes : (1) familiarisation avec les données (lire à plusieurs reprises) ; (2) génération d'un système initial de catégories (grille) ; (3) recherche des catégories (thèmes) dans le corpus ; (4) révision du système de catégories ; (5) définition et dénomination des catégories (thèmes).

Qualités fondamentales des catégories - La catégorisation en tant que démarche mise en œuvre par le chercheur visera à appliquer un traitement au corpus qui permettra d'accéder à une signification non immédiatement visible. Tout en présentant le texte différemment (*via* les codes/catégories/thèmes), il faudra veiller à ne pas en dénaturer le contenu initial (double exigence de fidélité et d'originalité). La « forme » des catégories dépendra du niveau d'abstraction généralisante auquel le chercheur décide de situer son appréhension. Plusieurs niveaux de catégories intermédiaires peuvent s'avérer nécessaires : catégories génériques ou méta-catégories, sous-catégories (ou thèmes et sous-thèmes par exemple), items.

Le thème comme catégorie doit capturer quelque chose d'important dans les données en relation avec la question de recherche. Il doit représenter un certain niveau de réponse ou de connaissance concernant l'ensemble de données (Braun & Clarke, 2006). La pertinence du thème ne relève pas nécessairement de mesures quantifiables (e.g., la fréquence) mais de la façon dont il capture quelque chose d'important en relation avec la question de recherche dans sa globalité (sa pertinence, son caractère heuristique). Ces catégories thématiques doivent répondre à des qualités fondamentales (cf. Tableau 2).

Ces qualités fondamentales sont à prendre comme des guides pour l'élaboration des catégories et leur mise en discussion. Comme en toute chose sur le plan des méthodes de recherche en sciences humaines et sociales, il faut se préserver d'une trop grande « rigidité » dans l'application des techniques et méthodes. Notamment si cette application « rigide » est en mesure de limiter la production de la connaissance.

Tableau 2. Qualités fondamentales des catégories issues de l'étape de catégorisation dans l'analyse de contenu (d'après Bardin, 1998 ; Moliner, Rateau & Cohen-Scali, 2002 ; Robert et Bouillaguet, 2007)

Qualité	
Pertinence	Capacité des catégories à tenir un équilibre entre le reflet scrupuleux du corpus et l'expression de la problématique. Le système de catégories doit refléter les intentions de recherche, les questions de l'analyste et/ou correspondre aux caractéristiques des messages. Le système de catégorie retenu doit correspondre aux objectifs et hypothèses de la recherche.
Homogénéité	Une seule dimension doit présider à la construction des catégories. Elles doivent avoir un même niveau de généralité.
Exhaustivité	Tout le corpus pertinent doit se trouver enregistré dans la grille. Une catégorie « inclassables » peut être (le moins souvent possible) utilisée.
Exclusivité *Exclusion mutuelle*	Chaque unité du texte doit être classée dans une seule catégorie. Les catégories doivent être discriminantes.
Objectivité *Fidélité*	Plusieurs codeurs enregistreraient les unités du corpus dans les mêmes catégories. Si on est seul, il faut être en mesure de « justifier » les choix par une réflexion épistémologique ou la présentation d'indicateurs.
Productivité	Un ensemble de catégories est productif s'il apporte des résultats riches en indices d'inférences, en hypothèses nouvelles, en données fiables.

Un exemple de catégorisation d'associations libres - Le tableau 3 présente un exemple de travail de catégorisation à partir d'un corpus d'associations libres[14] produites à partir du terme « *Cannabis* » (cf. Dany & Apostolidis, 2002). L'étude visait l'étude de la représentation sociale du cannabis auprès de deux populations distinctes par leur pratique vis-à-vis de cette substance (Non-Consommateurs *vs*. Consommateurs). Les mots produits ont fait l'objet d'une analyse de contenu, visant, dans un premier temps, à produire progressivement des catégories thématiques pertinentes pour l'analyse. Ces catégories ont été élaborées en prenant en compte (1) les caractéristiques du matériel produit (i.e. démarche inductive à partir d'une approche sémantique et lexicale) et (2) les savoirs disponibles sur l'objet étudié et la théorie sous-

[14] L'association libre présente un certain nombre d'atouts : elle permet un traitement direct des données issues de la libre expression des individus, elle est rapide à réaliser et à analyser, elle est facile à employer et à comprendre (Abric, 2003 ; Moliner, Rateau, & Cohen-Scali, 2002). Toutefois, le corpus d'associations est difficilement interprétable *a priori* notamment du fait du caractère polysémique des termes produits par les sujets. Pour dépasser cette limite, on peut demander aux sujets de produire une phrase pour chaque association produite afin de la contextualiser et d'accéder au sens assigné par le sujet à sa production spontanée.

jacente à l'analyse (i.e. démarche déductive). Une fois ce travail effectué, l'analyse des catégories permet de spécifier les enjeux de (re)construction de l'objet cannabis à partir des pratiques et des enjeux identitaires qui sont intrinsèques à ces dernières (e.g., moindre inscription dans l'univers de la drogue pour les consommateurs ; présence exclusive des effets positifs chez les consommateurs ; articulation modalités de pensée / modalités de comportement).

Tableau 3. Exemple de catégorisation d'associations libres produites à partir du terme « *Cannabis* » pour 100 non-consommateurs et 100 consommateurs de cannabis (d'après Dany & Apostolidis, 2002)

	Catégories					
Type de rapport au cannabis	*Caractéristiques générales des « drogues »*	*Modalité d'usages*	*Propriétés positives*	*Produits*	*« Culture »*	*Problématiques sociales*
Non-Consommateurs NC (n = 100)	Drogue (64) [(a)] Dépendance (21) Douce (7)	Joint (32) Fumer (22)		Herbe (22) Plante (22) Shit (10)	Feuille (22) Reggae (8) B. Marley (7)	Légalisation (8) Argent (7)
Consommateurs C (n = 100)	Drogue (16)	Joint (35) Fumer (23) Pétard (8) Fumette (8) Fumée (7)	Détente (14) Plaisir (12) Délire (8)	Herbe (30) Shit (12) Plante (9)	Feuille (10)	
Totaux NC / C	**92 / 16**	**54 / 81**	**0 / 34**	**54 / 51**	**37 / 10**	**15 / 0**

[(a)] Les chiffres entre parenthèse correspondent à la fréquence d'évocation du terme.

2.2.4 La validité

Nous présenterons successivement (a) les critères de validité associés plus spécifiquement à l'analyse de contenu et (b) des critères plus généraux qui concernent la recherche qualitative et donc, par extension, la validité globale de la démarche d'étude du contenu de la représentation. La validité de l'analyse de contenu peut être évaluée non pas par une « lecture

vraie » des données textuelles/verbales, mais par son « émergence » du matériel analysé et sa congruence avec les options théoriques du chercheur « à la lumière » de son objectif de recherche (Bauer, 2012, p. 133). Deux critères principaux sont nécessaires : la fidélité et la validité. La *fidélité* (reliability) concerne la stabilité des résultats, elle dépend, par exemple, de l'accord entre différents chercheurs concernant l'analyse du matériel et les catégories produites[15]. La *validité* (validity) réfère au degré auquel un résultat représente les données analysées ou leur contexte, autrement dit, elle concerne la véracité des résultats, leurs capacités à rendre compte des données et de leurs enseignements.

A ces deux critères principaux, Bauer (2012) adjoint la *cohérence* et la *transparence*. La cohérence concerne la construction d'une trame de catégorisation dérivant d'idées super-ordonnées qui, de fait, donnent un « ordre » au cadre du codage (une forme de cohérence interne). La transparence, relève de la « mise à disposition » de la trame de codage, de l'accès à sa logique afin de permettre une appropriation de la démarche par d'autres chercheurs). Charmaz (2006)[16], quant à elle évoque également la *crédibilité* (e.g., présence de liens logiques et consistants entre les données et les résultats de l'analyse), l'*originalité* (e.g., capacité à développer de nouvelles perspectives), la *résonance* (e.g., capacité des catégories à décrire pleinement les phénomènes étudiés) et l'*utilité* (e.g., capacité à contribuer à un développement de la connaissance).

Concernant les critères de validité plus généraux associés aux démarches qualitatives, et que l'on peut retenir pour notre propos, on peut distinguer les critères primaires et secondaires (cf. Whittemore, Chase, & Mandle, 2001). Les critères primaires ont un caractère nécessaire pour n'importe quelle recherche qualitative, toutefois ils sont insuffisants. Les critères secondaires

[15] Il est possible d'utiliser des indices (e.g., phi, kappa, alpha de Cronbach) pour évaluer la fidélité.
[16] Les propositions de Charmaz (2006) s'inscrivent dans le champ de la Théorie Ancrée/Grounded Theory (cf. Glaser & Strauss, 1967) mais nous semble pertinents dans notre contexte.

fournissent d'autres repères de qualité et sont considérés comme plus flexibles quant à leur application à des recherches spécifiques (cf. Tableau 4).

Tableau 4. Critères primaires et secondaires de validité associés aux recherches qualitatives (Whittemore, Chase, & Mandle, 2001)

Critères	**Evaluation**
Critères primaires	
Crédibilité	Les résultats de la recherche reflètent-ils l'expérience des participants ou du contexte de façon crédible ?
Authenticité	La représentation de la perspective émique (catégorie propre à un contexte socioculturel donné) démontre t-elle une sensibilité aux différences subtiles présentes chez chacun des participants ?
Critique	Le processus de recherche démontre t-il la preuve d'une évaluation critique ?
Intégrité	La recherche reflète t-elle un contrôle récursif et répétitif de la validité ainsi qu'une présentation « humble » des résultats ?
Critères secondaires	
Explicitation	Les choix méthodologiques, les interprétations, et les biais liés à l'investigateur ont-ils été abordés ?
Clarté	Les descriptions, dans leur « épaisseur » et leur fidélité, ont-elles été dépeintes avec astuce et clarté ?
Créativité	Des modes imaginatifs d'organisation, de présentation et d'analyse des données ont-ils été incorporés ?
Minutie	Les résultats répondent-ils de façon convaincante aux questions posées par leur exhaustivité et leur saturation ?
Congruence	Le processus et les résultats sont-ils congruents ? L'ensemble des thèmes s'emboitent-ils ? Les résultats s'inscrivent-ils dans un contexte en dehors de la situation propre à l'étude ?
Sensibilité	L'enquête a-t-elle été mise en œuvre avec des moyens sensibles à la nature des contextes humains, culturels et sociaux ?

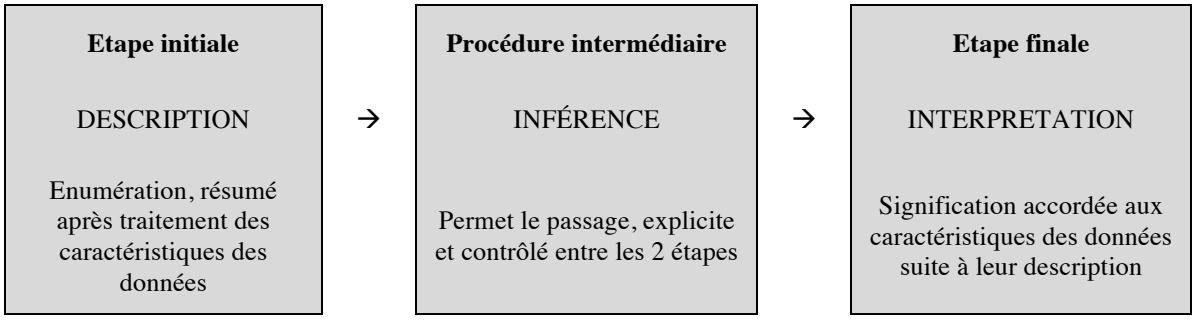
2.2.5 L'inférence et l'interprétation

Principes généraux - Comme nous l'avons évoqué lorsque nous avons défini l'analyse de contenu, celle-ci vise l'inférence de connaissances. Parler d'inférence ou d'interprétation revient à s'intéresser à la visée (implicite ou explicite) de toute analyse de contenu qui ne se

résume pas au dénombrement des éléments de la représentation étudiée. « Les signifiants auxquels s'attache l'analyse de contenu renvoient à des processus socio-cognitifs variés (jugements, attributions, catégorisations, etc.) qu'il faut identifier, classer puis interpréter » (Moliner, Rateau, & Cohen-Scali, 2002, p. 87). L'étude des représentations sociales qui s'expriment dans des données verbales/textuelles devrait être dirigée vers « les modalités de pensée qui sous-tendent le discours, et non sur les caractéristiques d'individus particuliers produisant le discours (Moloney & Walker, 2002).

L'inférence constitue une opération logique, par laquelle on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour vraies (cf. Bardin, 1998). Inférer c'est « tirer une conséquence ». Il s'agit donc de justifier la validité de ce qu'on avance à propos de l'objet étudié en en administrant la preuve à partir d'indices. C'est l'inférence qui fonde l'unité et la spécificité de l'analyse de contenu. Le processus analytique (cf. figure 2) implique une progression allant de la description des données à leur interprétation (Braun & Clarke, 2006). L'interprétation peut être définie comme une activité centrale visant à comprendre et/ou expliquer un ou des phénomènes (envisagés initialement ou émergents à l'analyse) à partir des données (qu'elles soient explicites ou implicites), c'est un travail de mise en sens, de signification et d'articulation données-cadre de l'analyse.

Figure 2. Schéma du processus analytique de l'analyse de contenu



L'inférence et l'interprétation constituent donc des étapes essentielles pour accéder aux conditions de production de la représentation. « Toute analyse de contenu vise, non l'étude de la langue ou du langage, mais la détermination, plus ou moins partielle, de ce que nous appellerons les conditions de production des textes qui en sont l'objet. Ce que l'on cherche à caractériser ce sont ces conditions de production et non les textes eux-mêmes. L'ensemble des conditions de production constitue le champ des déterminations des textes » (Henry et Moscovici, 1968, p. 37). Les conditions de production constituent des « réalités » variées. Elles concernent, par exemple, les variables psychologiques de l'individu émetteur, les variables sociologiques et culturelles, les variables relatives à la situation de communication ou encore au contexte de production. « Ce n'est qu'à l'occasion de la mise en œuvre de la procédure analytique que ces variables et leur relation sont considérées en tant que facteur de production » (Henry & Moscovici, 1968, p. 47). Cette démarche analytique doit permettre d'identifier le système de transformation (dont la logique est celle des processus) « qui permettra de passer des conditions globales aux textes » (Henry & Moscovici, 1968, p. 56).

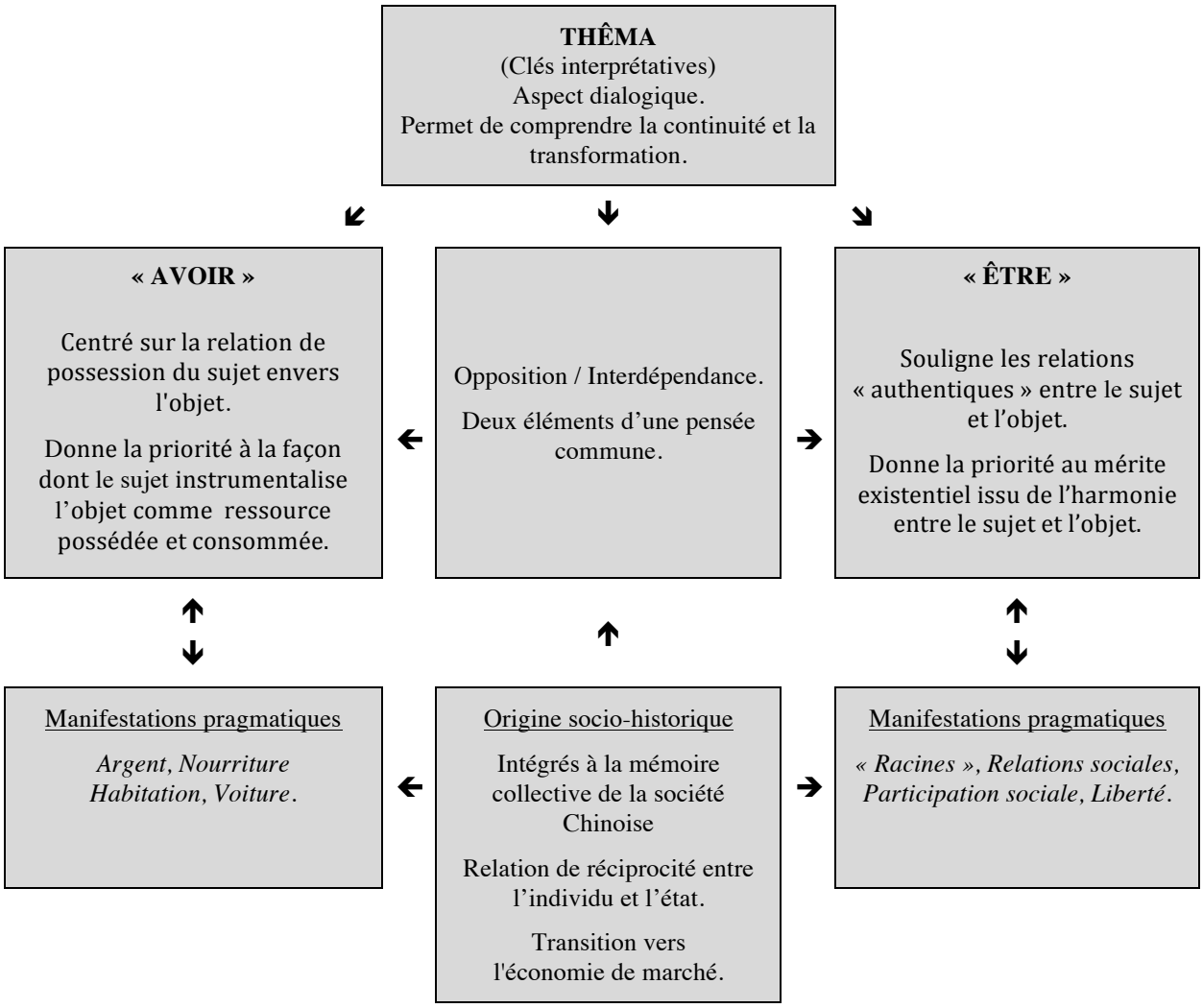
Une représentation sociale peut être comprise comme un cadre d'interprétation dans lequel des modèles collectivement combinés de pensée, d'action et d'interaction sociale créent un objet (Wagner, Valencia, & Elejabarrieta, 1996). L'analyse du contenu de la représentation doit nous permettre d'accéder à ce cadre interprétatif. Ainsi, la lecture de l'analyste n'est pas seulement une lecture au « pied de la lettre ». Il s'agit d'une approche compréhensive, la mise à jour d'un sens au second degré : « Il ne s'agit pas de traverser des signifiants pour saisir des signifiés (déchiffrement normal) mais au travers de signifiants ou de signifiés d'atteindre d'autres « signifiés » de nature psychologique, sociologique, politique, historique, etc. » (Bardin, 1998, p. 46).

De nombreuses recherches pourraient être évoquées pour illustrer le travail d'analyse effectué sur le contenu des représentations et son articulation, *via* un travail d'inférence et d'interprétation, avec ses conditions de productions. Pour illustrer notre propos, nous prendrons appui sur une étude de Liu (2008) portant sur les représentations sociales de la qualité de vie en Chine et sur le travail majeur de Claudine Herzlich (1969) sur les représentations de la santé et de la maladie.

Les représentations de la qualité de vie en Chine – Les données ont été recueillies par des entretiens de recherche et ont fait l'objet d'une analyse de contenu qualitative. L'étude montre que la représentation sociale de la qualité de vie est profondément ancrée dans la mémoire collective de la société chinoise est qu'elle est générée et organisée autour d'un thêma[17] (cf. Moscovici & Vignaux, 2000) : « avoir » / « être » (cf. figure 3). La circonscription de chaque thêma repose sur la mise à jour, par l'analyse de contenu, de ses manifestations « pragmatiques » qui vont permettre de spécifier le sens de chaque thêma et les caractéristiques de leur relation. Dans une phase ultérieure, la discussion autour de l'origine socio-historique de cette représentation permet à Liu (2008) de dresser les contours des conditions de productions de cette élaboration composite et de son ancrage dans le contexte socioculturel Chinois.

[17] Singulier de thêmata, les thêmata renvoient au caractère antinomique de la pensée de sens commun (Markova, 2007),

Figure 3. Schéma présentant les résultats d'une étude sur les représentations sociales de la qualité de vie en Chine (adapté de Liu, 2008)



Les représentations de la santé et de la maladie – L'étude de Claudine Herzlich (1969) sur les représentations de la santé et de la maladie, réalisée par entretiens de recherches en France, a contribué de façon importante à la diffusion de la théorie des représentations sociales. L'analyse des données a permis de mettre en évidence une conception pluraliste de la santé : la santé comme vide dont il n'y a rien à dire (« ne pas être malade » ») ; la santé comme capital ou fond disponible qu'on peut gérer (une réserve, un réservoir) ; la santé comme équilibre ou expérience d'autonomie (le bien-être, à la fois une valeur et une norme). Par ailleurs, trois conceptions de la maladie en tant que relation de l'individu à la société ont été

émises en évidence dans cette étude : la maladie destructrice (« une mort sociale », inactivité sociale, stigmatisation, désocialisation) ; la maladie libératrice (allégement des charges et des responsabilités, dépassement de soi, restauration de l'identité, changement de valeurs) ; la maladie métier (installation dans la maladie, concentrer ses efforts sur la perspective de la guérison). L'apport majeur de cette étude, au delà du travail de circonscription des contenus, réside dans sa capacité à montrer comment la santé et la maladie appellent une interprétation qui dépasse le corps individuel et l'état organique. En paraphrasant Herzlich et Pierret (1991) nous pouvons dire que l'individu qui est en bonne santé ou malade « l'est au yeux de la société, en fonction d'elle, et selon des modalités qu'elle fixe » (p. 13). Le langage sur la santé et la maladie « s'élabore dans le langage même des relations de l'individu au social » (Herzlich & Pierret, 1991, p. 13). Ainsi comme le souligne Herzlich (1969), à travers nos conceptions de la maladie nous parlons de notre rapport à elle (e.g., la maladie incarne et cristallise l'agression sociale). Les représentations de la santé et de la maladie « transcrivent sur le plan propre de l'explication du biologique des visions du monde plus larges… la maladie est un signifiant dont le signifié est le rapport de l'individu à l'ordre social » (Herzlich, 1986, p. 161). Ces travaux montrent que « les représentations de la maladie (signifiant) expriment sui generis une forme de rapport entre l'individuel et le social (signifié) et permettent ainsi d'accéder à des principes plus larges (appartenance, idéologie, intentionnalité) qui régissent les relations qu'entretiennent les individus avec les autres et le monde » (Apostolidis & Dany, 2012, p. 70).

2.3 L'analyse assistée par logiciel

Le développement de logiciel pour l'analyse des données qualitatives a connu un essor conséquent depuis les années 80 (cf. Kelle, 2012). Nous distinguerons schématiquement deux types de logiciel, les logiciels d'assistance à l'analyse qui aident le chercheur dans le travail

fastidieux de codage et d'indexation du corpus soumis à l'analyse, et les logiciels d'analyse qui offre une option de traitement « direct » du corpus.

2.3.1 Les logiciels d'assistance à l'analyse

Le premier type de logiciel (e.g., ATLAS/ti ; NVivo ; MAXQDA) a une fonction « d'assistant » dans le sens ou il va constituer un support au codage et à l'indexation des données à l'aide de fonctionnalités/outils qui permettront un codage en direct des données sur le matériel et la création de catégories pour l'analyse. Ce type de logiciel peut jouer un triple rôle (Mayring, 2000) : il facilite la recherche de mots, de passages de textes ; il agit comme un « centre de documentation » enregistrant les différentes étapes de l'analyse et des interprétations en permettant une traçabilité des opérations d'analyse et il permet d'effectuer des liens/transferts avec des logiciels d'analyse statistiques (e.g., SPSS). Ce type de logiciel permet aussi une meilleure gestion du corpus par rapport à une analyse manuelle notamment lorsque le nombre de données (e.g., entretiens, articles de presse) est important ; il peut permettre de manipuler de grande base de données et de d'effectuer plus facilement des comparaisons entre des groupes ou corpus de données ; enfin il facilite la récupération des données comme des segments de textes ou des attributs quantitatifs de la base de données (cf. Joffe, 2011 ; Kelle, 2012).

2.3.2 Les logiciels d'analyse

Le deuxième type de logiciel (e.g., ALCESTE, IRaMuTeQ [18], LEXICO3, TROPES) est en mesure d'effectuer un traitement du corpus de façon plus ou moins autonome. Parmi les logiciels disponibles, ALCESTE occupe une place à part du fait de son utilisation importante

[18] IRaMuTeQ est un logiciel libre permettant les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires. Des analyses de type ALCESTE (méthode Reinert) sont possibles avec ce logiciel (cf. Ratinaud & Déjean, 2009 ; Ratinaud & Marchand, 2012). Il comprend également des modules pour les analyses de similitudes et les analyses prototypiques (http://www.iramuteq.org/). Pour une illustration voir l'encadré de Pierre Ratinaud dans cet ouvrage

dans le cadre de la théorie des représentations sociales[19] (e.g., Caillaud, Kalampalikis, & Flick, 2012 ; Camargo & Bousfield, 2009 ; Geka & Dargentas, 2010 ; Lahlou, 1996). Le logiciel ALCESTE est un logiciel d'Analyse de Données textuelles (ADT) capable de traiter des corpus lexicométriques qui vise à découvrir l'information essentielle contenue dans un texte. L'objectif du logiciel est d'obtenir un classement d'énoncés d'un corpus en fonction de la ressemblance ou de la dissemblance statistique du vocabulaire (mots) qui les composent afin de mettre en évidence des mondes lexicaux. L'hypothèse générale développée dans ce logiciel consiste à considérer les lois de distribution du vocabulaire dans les énoncés d'un corpus comme une trace linguistique d'un travail cognitif de reconstruction d'un objet par un individu. Il étudie la distribution du vocabulaire (mots pleins) dans les énoncés du corpus. Alceste regroupe les énoncés en classe d'énoncés ou classe de discours. Les énoncés d'une même classe peuvent être définis comme ceux qui possèdent le vocabulaire le plus proche. Le coefficient d'association d'un énoncé à une classe est calculé à partir du Chi 2 d'association, à un degré de liberté, calculé sur le tableau de contingence croisant la présence ou l'absence du mot dans une u.c.e.[20] et l'appartenance ou non de cette u.c.e. à la classe considérée (Reinert 1990, 1999).

Ces classes de discours sont caractérisées par des mondes lexicaux, c'est-à-dire caractérisées par une distribution différenciée du vocabulaire. Ces mondes lexicaux sont la trace la plus prégnante du travail de reconstruction cognitive de l'objet de représentation. Ces derniers reconstitués sous forme de classes de discours vont pouvoir être regroupés sous forme de thèmes (cf. Kalampalikis, 2003). Il y a donc hypothèse d'un objet reconstitué, représenté dans l'énoncé. Un énoncé est associé à la construction d'une référence par le sujet (Reinert, 1993). L'idée est que la trace linguistique de l'énoncé, de par cette double référence à l'objet et au

[19] Pour une présentation détaillée, nous suggérons au lecteur de se référer au texte de Kalampalikis (2003).
[20] L'unité de contexte élémentaire ou u.c.e. est composée de un ou plusieurs segments de texte marqués consécutifs, elle est considérée comme l'unité statistique de base par le logiciel.

sujet, constitue la plus petite unité de texte susceptible de décrire la représentation sous-jacente du sujet, ce que Reinert appelle « la représentation externe d'une représentation interne » (Reinert, 1990).

Quel que soit le type de logiciel utilisé, il faut garder à l'esprit qu'un logiciel ne se substitue jamais intégralement à l'interprétation du chercheur. Comme le souligne très justement Kalampalikis (2003) « au delà des calculs automatiques, il ne faut oublier ni le travail réflexif qui précède l'analyse, ni le cadre théorique dans lequel l'usage de telle ou telle méthode doit trouver sa légitimité et son adéquation avec la façon de penser le fait psychosocial » (p. 163).

Pour conclure

En paraphrasant Denise Jodelet (1989a, p. 72) nous serions tenté de dire, que l'analyse sur le contenu de la représentation s'apparente à un traitement concret et directement observable des contenus, bien que l'organisation latente des éléments de la représentation fasse l'objet d'une reconstruction de la part du chercheur. Il reviendra donc au chercheur engagé dans l'étude du contenu des représentations de questionner les évidences, de dépasser les « transparences » et d'articuler de façon continue le travail d'analyse aux propositions théoriques.

Le chercheur devra se prémunir d'une certaine « fétichisation de la langue » (Secca, 2001, p. 83) qui oublie de considérer les conditions d'élaboration/production de la représentation. Il nous faudra également, comme chercheur, être sensible à un possible « excès d'ancrage » (Doise, 1990, p. 168) qui contribuerait à attribuer des représentations homogènes aux membres de groupes particuliers. A cet excès d'ancrage, on peut adjoindre un possible « excès d'objectivation » (Ramognino, 1984, p. 221) qui viserait à étudier les représentations en dehors de leurs conditions de production. En complément, nous serions tenté d'ajouter qu'il faut se méfier du caractère potentiellement performatif du contenu de la représentation.

C'est la méthode, à travers les règles formelles qui seront appliquées, qui peut garantir cet objectif.

Les faits textuels (ou de communication) auxquels nous sommes confrontés dans notre entreprise d'analyse du contenu des représentations sociales ne deviennent pertinents que par leur sélection et leur interprétation. Il s'agit, à proprement parler, d'une construction sociale de la réalité à laquelle se livre le chercheur dans sa confrontation aux données. « A strictement parler, il n'y a pas de choses, telles que des faits purs et simples. Tous les faits sont d'emblée sélectionnés dans un contexte universel par les activités de notre esprit. Ils sont donc toujours des faits interprétés ou des faits considérés comme détachés de leur contexte par une abstraction artificielle ou alors des faits considérés dans leur organisation particulière. Dans les deux cas, ils portent en eux leur horizon d'interprétation interne et externe » (Schütz, 1987, p. 9). Cet horizon d'interprétation, tel que nous l'avons présenté au cours de ce chapitre, et dont on peut saisir la pertinence à travers l'ensemble des contributions de cet ouvrage, est celui qu'offre la théorie des représentations sociales.

Références

Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset : DelVal.

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses Universitaires de France.

Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'études des représentations sociales*. Ramonville Saint Agne : Erès.

Apostolidis, T., & Dany, L. (2012). Pensée sociale et risques dans le domaine de la santé : le regard des représentations sociales. *Psychologie Française*, *57*(2), 67-81.

Bauer, M. W. (2012). Classical content analysis: a review. In M. W. Bauer & G. Gaskell (Eds.). *Qualitative researching with text, image and sound* (pp. 131-151). London : Sage.

Bauer, M. W., & Aartz, B. (2012). Corpus construction: a principle forqualitative data collection. In M. W. Bauer & G. Gaskell (Eds.). *Qualitative researching with text, image and sound* (pp. 19-37). London : Sage.

Bauer, M. W., & Gaskell, G. (1999). Towards a paradigm for research on social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour, 29*(2), 163–186.

Bauer, M. W., & Gaskell, G. (2012). *Qualitative researching with text, image and sound*. London : Sage.

Bardin, L. (1998). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.

Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier*. Paris : La Découverte.

Berelson, B. (1952). *Content analysis in communication research*. Glencoe : Free Press.

Biber, D. (1993). Representativeness in corpus design. *Literary and Linguistic Computing*, *8*(4), 243-257.

Boissonnat, V. (1988). *Représentation sociale de l'alcool dans la bande dessinée*. Paris : Haut Comité d'Etude et d'Information sur l'Alcoolisme.

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, *3*(2), 77-101.

Caillaud, S., Kalampalikis, N., & Flick, U. (2012). The social representations of the Bali climate conference in the French and German media. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, *22*(4), 363-378.

Camargo, B. V., & Bousfield, A. B. S. (2009). Social representations, risk behaviors and AIDS. *The Spanish Journal of Psychology*, *12*(2), 565-575.

Charmaz, K. (2006). *Constructing Grounded Theory : a practical guide through qualitative analysis*. London : Sage.

Chombard De Lauwe, M.-J. (1979). *Un monde autre : l'enfance*. Paris : Payot.

Christidou, V., Dimopoulos, K., & Koulaidis, V. (2004). Constructing social representations of science and technology: the role of metaphors in the press and the popular scientific magazines. *Public Understanding of Science*, *13*(4), 347-362.

Dany, L. (2012). Chansons et cannabis : représentations sociales, enjeux identitaires et communicationnels. *Drogues, Santé et Société*, *11*(2), 40-57.

Dany, L. (2015). Prévention entre continuité et changements : réflexions psychosociales. In : M. Saint-Jean, N. Péoc'h & B. Bastiani (Eds.). *Accompagner le changement dans le champ de la santé* (pp. 9-22). Paris : De Boeck-Estem.

Dany, L., & Apostolidis, T. (2002). L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention. *Santé Publique*, *14*, 335-344.

Dany, L., Salas, S., & Dudoit, E. (2009). Représentations sociales de l'euthanasie et des soins palliatifs dans la presse française. *İletişim*, Numéro spécial – Représentations sociales et communications, 59-75.

Dany, L., Urdapilleta, I., & Lo Monaco, G. (2015). Free associations and social representations: some reflections on rank-frequency and importance-frequency method. *Quality & Quantity*, *49*(2), 489-507.

Denzin, N. K. (2010). *The qualitative manifesto: A call to arms*. Walnut Creek, CA : Left Coast Press.

Devine-Wright, H., & Devine-Wright, P. (2009). Social representations of electricity network technologies: Exploring processes of anchoring and objectification through the use of visual research methods. *British Journal of Social Psychology*, *48*(2), 357-373.

Doise, W. (1990). Les représentations sociales. In R. Ghiglione, C. Bonnet & J.-F. Richard (Eds.). *Traité de psychologie cognitive, vol. 3* (pp. 111-174). Paris : Dunod.

Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, *45*(405), 189-195.

Flick, U. (2000). Qualitative inquiries into social representations of health. *Journal of Health Psychology*, *5*(3), 315-324.

Flick, U. (2014). *An introduction to qualitative research*. London : Sage.

Geka, M., & Dargentas, M. (2010). L'apport du logiciel Alceste à l'analyse des représentations sociales: l'exemple de deux études diachroniques. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *85*(1), 111-135.

Ghiglione, R., & Matalon, B. (1985). *Les enquêtes sociologiques*. Paris : Armand Colin.

Glaser, B. G., & Strauss, A. (1967). *The discovery of Grounded Theory: strategies for qualitative research*. Chicago : Aldine

Haas, V. (2004). Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives. *Bulletin de Psychologie*, *57*(474), 621-633.

Herzlich, C. (1969). *Santé et maladie: analyse d'une représentation sociale*. Paris : Mouton.

Herzlich, C. (1972). La représentation sociale. In S. Moscovici (Ed.). *Introduction à la psychologie sociale* (pp. 303-325). Paris : Larousse.

Herzlich, C. (1986). Représentations sociales de la santé et de la maladie et leur dynamique dans le champ social. In W. Doise & A. Palmonari (Eds.). *L'étude des représentations sociales* (pp. 157-170). Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

Herzlich, C., & Pierret (1991). *Malades d'hier, malades d'aujourd'hui*. Paris : Payot.

Hsieh, H. F., & Shannon, S. E. (2005). Three approaches to qualitative content analysis. *Qualitative Health Research*, *15*(9), 1277-1288.

Jodelet, D. (1989a). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 47-78). Paris : Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (1989b). *Folie et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. In S. Moscovici & F. Buschini (Eds.). *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 139-162). Paris : Presses Universitaires de France.

Joffe, H. (2011). Thematic analysis. In D. Harper & A. R. Thompson (Eds). *Qualitative methods in mental health and psychotherapy: A guide for students and practitioners* (pp. 209-224). Chichester : Wiley.

Joffe, H., & Haarhoff, G. (2002). Representations of far-flung illnesses: The case of Ebola in Britain. *Social Science and Medecine*, *54*, 955–969.

Jovchelovitch, S., & Gervais, M. C. (1999). Social representations of health and illness: The case of the Chinese community in England. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, *9*(4), 247-260.

Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.). *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 147-163). Ramonville Saint Agne : Erès.

Kalampalikis, N. (2004). Les focus groups, lieux d'ancrages. *Bulletin de Psychologie*, *57*(3), 281-289.

Kalampalikis, N., & Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *66*(2), 15-24.

Kelle, U. (2012). Computer-assisted analysis: coding and indexing. In M. W. Bauer & G. Gaskell (Eds.). *Qualitative researching with text, image and sound* (pp. 282-298). London : Sage.

Kronberger, N., & Wagner, W. (2012). Keywords in context: statistical analysis of text features. In M. W. Bauer & G. Gaskell (Eds.). *Qualitative researching with text, image and sound* (pp. 299-317). London : Sage.

Laplantine, F. (1986). *Anthropologie de la maladie*. Paris : Payot.

Lahlou, S. (1996). A method to extract social representations from linguistic corpora. *Japanese Journal of Experimental Social Psychology*, *35* (3), 278-391.

Liu, L. (2008). To have and to be: Towards the social representation of quality of life in China. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, *18*(3), 233-252.

Lloyd, B., & Duveen, G. (2005). A semiotic analysis of the devlopment of social representations of gender. In B. Lloyd & G. Duveen (Eds.). *Social representations and the development of knowledge* (pp. 2746–183). Cambridge: Cambridge University Press.

Mannoni, P. (1998). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Markova, I. 2007). *Dialogicité et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Markova, I., Linell, P., Grossen, M., & Orvig, A. (2007). *Dialogue in focus groups: Exploring socially shared knowledge*. London : Equinox.

Mayring, P. (2000). Qualitative Content Analysis. *Forum: Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, *1*(2), Art. 20, http://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:0114-fqs0002204

Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2007). *Analyse des données qualitatives*. Bruxelles : De Boeck.

Milgram, S. & Jodelet, D. (1976). Psychological maps of Paris. In H. M. Proshansky, W. H. Ittelson & L. G. Rivlin (Eds.). *Environmental psychology: people and their physical settings* (pp. 104-124). New York : Holt Rinehart and Winston.

Milgram, S. (1982). Cities as social representations. In R. Farr & S. Moscovici (Eds.). *Social representations* (pp. 289-309). Cambridge : Cambridge University Press.

Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Moliner, P. (2008). Représentations sociales et iconographie. *Communication et Organisation*, *34*, 12-23.

Moliner, P., Rateau, P., & Cohen-Scali, V. (2002). *Les représentations sociales : pratique des études de terrain*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Moloney, G., Holtz, P., & Wagner, W. (2013). Editorial political cartoons in Australia: social representations & and the visual depiction of essentialism. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, *47*(2), 284-298.

Moloney, G., & Walker, I. (2002). Talking about transplants: Social representations and the dialectical, dilemmatic nature of organ donation and transplantation. *British Journal of Social Psychology*, *41*(2), 299-320.

Moscovici, S. (1976). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : Presses Universitaires de France.

Moscovici, S. (2012). *Raison et cultures*. Paris : Editions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

Moscovici, S., & Vignaux, G. (2000). The concept of themata. In S. Moscovici (Ed.). *Social representations: Explorations in social psychology* (pp. 156–183). Cambridge : Polity Press.

Mucchielli, R. (1991). *L'analyse de contenu des documents et des communications*. Paris : ESF éditeurs.

Murray, M., Pullman, D., & Rodgers, T. H. (2003). Social representations of health and illness among 'baby–boomers' in eastern Canada. *Journal of Health Psychology*, *8*(5), 485-499.

Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS* [Online], Theory and research, Online since 22 October 2006, URL : http://sociologies.revues.org/993

Ramognino, N. (1984). Questions sur l'usage de la notion de représentation en sociologie. In C. Bélisle, B. Schiele & S. A. E. Hadj (Eds.). *Les savoirs dans les pratiques quotidiennes: recherches sur les représentations* (pp. 209-225). Paris : Editions du CNRS.

Ratinaud, P., & Déjean, S. (2009). IRaMuTeQ: implémentation de la méthode ALCESTE d'analyse de texte dans un logiciel libre. *Modélisation Appliquée aux Sciences Humaines et Sociales MASHS*, 8-9.

Ratinaud, P., & Marchand, P. (2012). Application de la méthode ALCESTE à de «gros» corpus et stabilité des «mondes lexicaux»: analyse du « CableGate » avec IRaMuTeQ. *Actes des 11e Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles. JADT 2012*.

Reinert, M. (1990). Alceste, une méthodologie d'analyse des données textuelles et une application: Aurélia de Gérard de Nerval. *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, *26*, 24-54.

Reinert, M. (1993). Les mondes lexicaux et leur logique à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et Société*, *66*, 5-39.

Reinert, M. (1999). Quelques interrogations à propos de « l'objet » d'une analyse de discours de type statistique et de la réponse « Alceste ». *Langage et Société*, *90*, 57-70.

Robert, A. D. & Bouillaguet, A. (2007). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.

Rose, D. (1998). Television, madness and community care. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, *8*(3), 213-228.

Santiago-Delefosse, M., & Rouan, G. (2001). *Les méthodes qualitatives en psychologie*. Paris : Dunod.

Secca, J.-M. (2001). *Les représentations sociales*. Paris : Armand Colin.

Schreier, M. (2014). Qualitative content analysis. In U. Flick (Ed.). *The SAGE handbook of qualitative data analysis* (pp. 170-183). London : Sage.

Schütz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Klincksieck.

Wagner, W. (1994). Speaking is acting is representation. *Papers on Social Representations*, *3*, 201-206.

Wagner, W. (1996). Queries about social representation and construction. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, *26*(2), 95-120.

Wagner, W., Duveen, G., Farr, R., Jovchelovitch, S., Lorenzi-Cioldi, F., Markova, I., & Rose, D. (1999). Theory and method of social representations. *Asian Journal of Social Psychology*, *2*(1), 95-125.

Wagner, W., & Hayes, N. (2005). *Everyday discourse and common sense: the theory of social representations*. London : Palgrave Macmillan.

Wagner, W., Valencia, J., & Elejabarrieta, F. (1996). Relevance, discourse and the 'hot' stable core of social representations : A structural analysis of word associations. *British Journal of Social Psychology*, *35*, 331–351.

Washer, P. (2004). Representations of SARS in the British newspapers. *Social Science and Medicine*, *59*, 2561-2571.

Weber, R. P. (1985). *Basic content analysis*. Beverly Hills : Sage.

Whittemore, R., Chase, S. K., & Mandle, C. L. (2001). Validity in qualitative research. *Qualitative Health Research*, *11*(4), 522-537.